

Les Echos

MARDI 15 SEPTEMBRE 2026

L'été indien de la danse à Biarritz

Philippe Noisette

...Mizel Théret, en contraste, n'a pas besoin d'effets spéciaux pour convaincre. Sa danse est une épure, ici sur la partition de la pianiste Elodie Baffalio. Le plus souvent de dos, notre homme dessine des paysages par la simple grâce de ses mouvements, les mains frétilant dans le dos paraissant des ailes. « Hegoak », sa pièce, est un envol d'une belle évidence. L'artiste soutenu depuis ses débuts par le festival et Thierry Malandain signe ici un adieu tout en finesse.

Le festival réserve encore quelques beaux moments à son public, avec la danseuse Lucia Laccara en duo avec Matthew Goldwin, la compagnie Hervé Koubi, le ballet de l'Opéra de Bordeaux et Martin Harriague, futur directeur artistique de la manifestation. Comme un été dansé sans fin.

Le Temps d'aimer la danse

A Biarritz et alentours

jusqu'au 21 septembre

www.letempsdaimer.com



Le Temps d'aimer (les Basques)

C'est une véritable dynamique chorégraphique qui semble saisir les deux côtés du Pays Basque. La coopération transfrontalière, à laquelle participe très activement le Centre Chorégraphique National de Biarritz, sous-tend non seulement la programmation du Temps d'aimer, mais est en train de structurer et propulser la création chorégraphique dans la région. Entre le nord et le sud comme entre tradition et création, les échanges se développent.

Euskal Cunninghamiak

Le Temps d'aimer a toujours permis de considérer danses basques et non basques comme un tout, en intégrant naturellement des chorégraphes d'Euskal Herria dans sa programmation au caractère international. Et en suivant ce rendez-vous d'une année à l'autre, on se rend compte que les facettes apparemment opposées peuvent s'unir en une seule personne. L'année dernière, Mizel Théret avait dialogué, face au fronton du village d'Itxassou, avec le patrimoine et la musique de Beñat Achiary, elle-même un tissage entre la tradition et son dépassement congénial [lire notre [reportage](#)].

Galerie photo © Stephane Bellocq



Cette fois, Théret a offert au festival la création d'un solo dans lequel se reflètent ses années de danseur contemporain et surtout, cunninghamien. Mais il lui donne un titre en euskara : *Hegoak* (Ailes). Où il évoque l'excitation et les frayeurs d'un oiseau avant son premier envol, comme métaphore de la danse elle-même. Sous la surface, cette manière délicate, épurée et très « zen » d'inviter la gravité à danser est nourrie de ses excursions dans la montagne, où même les oiseaux sont basques.

Et les compositions pour piano d'Elodie Baffalio cachent quelques inspirations traditionnelles. A la surface, ce poème pour un corps en noir et blanc déploie, par sa gestuelle et son costume, des références évidentes aux *Beachbirds* de Merce Cunningham. « *C'est ma pièce préférée de lui* », confirme Théret dans toute sa facilité à survoler les frontières chorégraphiques. Et il dit aussi : « *Dans mes créations, il y a toujours un hommage caché à Raimund Hoghe.* » Un hommage qui passe ici tel un cygne d'affection...

Thomas Hahn

Biarritz et San Sebastian, 36e édition du Temps d'aimer la danse

Galerie photo © Stephane Bellocq



Catégories:

[Spectacles](#)

[Critiques](#)



© Stéphane Bellocq

MIZEL AVEC DEUX AILES

Face à une gestuelle vibrante d'émotion, le théâtre du Colisée a plané hier soir, devant Mizel Thérét. L'homme, oiseau pour un soir, a amené avec lui le public dans les airs. Seul sur la scène, l'exploration du corps s'est faite touchante, généreuse, sensible. Porté par les airs du Pays Basque qui imprégnaient sa gestuelle, Mizel déployait ses ailes dans un hommage discret à Thierry Malandain et sa relation entre la danse et la musique.

vendredi 11 septembre 2026

Festival Le Temps d'aimer la danse à Biarritz : « Hegoak », une danse aux racines basques et émancipée de la tradition

🕒 Lecture 2 mins

Accueil • Pyrénées-Atlantiques • Biarritz



📺 Le chorégraphe Mizel Théret a appris la danse basque traditionnelle à Saint-Pierre-d'Irube. © Crédit photo : Nicolas Mollo / SO

Par Inès Dillet - bayonne@sudouest.fr / Publié le 10/09/2026 à 19h00.

Mizel Théret présentera sa dernière création, « Hegoak », samedi 12 septembre, au Théâtre du Colisée. Un spectacle en solo issu de la rencontre entre sa terre natale et son expérience de la danse contemporaine, à travers une gestuelle inspirée de l'oiseau.

Sa danse est contemporaine, les gestes graphiques et abstraits. Ils sont pourtant profondément ancrés dans le patrimoine basque. Car c'est dans ce « pays » que Mizel Théret a grandi et appris la danse, traditionnelle dans un premier temps. Son dernier spectacle, intitulé « Hegoak » et présenté samedi 12 septembre au Théâtre du Colisée [dans le cadre du Festival « Le Temps d'aimer la danse » à Biarritz](#), puise son inspiration dans les hauteurs de l'Artzamendi et les Peñas d'Itzusi, où se déploie un ballet de vautours.

Mais pour l'ancien danseur du Ballet Etorki et formé à Paris à la danse classique et contemporaine dans les années 80, l'emprunt au répertoire basque est beaucoup plus subtil. « Je n'utilise pas les pas de la danse traditionnelle. Ce lien avec la culture basque tient plutôt de son essence même, de la poésie à la nature. Elles me font vibrer. »

De cet environnement naît un travail de composition lié au parcours professionnel du chorégraphe. « Je ne veux pas m'enfermer dans la culture basque ; d'ailleurs parler de danse basque à mon égard ne veut rien dire, poursuit Mizel Théret. J'ai mes pieds ici, mais je regarde aussi ailleurs, à travers les nombreux spectacles et lectures que j'ai pu avoir. Je n'oublie pas non plus le travail de Merce Cunningham par exemple, car il fait partie de ma culture chorégraphique. »

S'affranchir des codes

Lui, se considère comme un créateur, détaché de cette notion de codes. Ce natif d'Hasparren ne se donne d'ailleurs pas d'âge. « Je ne m'en souviens plus. Parfois j'ai 25 ans, ou 60. » Les transformations du corps, elles, restent bien façonnées par le temps. « Il y a des gestes vers lesquels je ne peux plus aller, alors je vais chercher à trouver d'autres chemins pour danser quand même, et c'est en cela que c'est assez extraordinaire. »

Sa vision, influencée par le langage de l'abstrait, veut convoquer l'imaginaire de chacun. L'oiseau en est un bon exemple. « Je vais adopter une gestuelle proche, mais ma danse ne sera pas une illustration propre du volatile. » Le chorégraphe a notamment montré un extrait de son spectacle à des élèves de CM2. « Certains y ont vu des vagues, d'autres des lignes, et je trouve cela génial, développe ce dernier. Il n'y a pas de discours narratif. Je propose un univers, mais je n'ai pas une histoire à raconter. »

Seul en scène, l'interprète porte néanmoins une création collective, à commencer par la collaboration avec la pianiste Elodie Baffalio. La bande-son du spectacle est tirée de son album « Mellodi », composé de huit thèmes, « traversés par l'oiseau ». Une musique fortement nourrie par l'improvisation. Mizel Théret tient également à mentionner Frédéric Béars à la lumière, et les regards extérieurs « précieux » de Johanna Etcheverry et Bertha Bermudez.

Le chorégraphe n'a pas l'intention de s'arrêter là et garde plusieurs projets dans son agenda. Parmi ceux-là, une pièce qu'il aimerait monter en 2028 sur les sonorités d'une conversation en langue basque, avec quatre danseuses non bascophones.

« Hegoak » ce samedi 12 septembre, à 19 heures, au Théâtre du Colisée.